

dépensées à la confection de cette élévation du terrain.

Lorsque tout est fait avec proportion dans le but d'accélérer les différents travaux qui demandent à être faits le plus promptement possible, le travail marche rapidement, chacun est à la part du travail qui lui est assigné et les voitures ne se nuisent pas.

Lorsque l'organisation est bien faite, on peut entrer par jour trente à quarante voyages de soixante de poids de 700 à 800 livres.

Lorsque le foin est rentré, on laisse reposer la prairie. Comme la récolte du foin se fait assez à bonne heure, la seconde pousse est quelquefois assez importante pour pouvoir être fauchée; mais ce fourrage ne pourrait être récolté que tard l'automne, et à cette saison, le foin sécherait difficilement. Pour cette raison, on préfère en général le faire faucher par les animaux.

Ce pâturage peut être continué jusqu'à l'automne, excepté dans les moments où les pluies mettent trop molle la surface du sol.

On ne doit pas faire entrer les animaux sur une prairie fauchée que lorsque la terre est suffisamment repoussée. Pour le gros bétail, bœufs, vaches ou chevaux, l'herbe doit avoir quatre pouces au moins de haut; pour les moutons, elle peut être plus courte.

Sans oser affirmer que ce pâturage temporaire est favorable aux prairies fauchées, il ne paraît du moins être dommageable, et aucune expérience n'est venue en démontrer les mauvais effets. D'ailleurs le profit immédiat qu'on en retire est manifeste. On entretient pendant plusieurs semaines un grand nombre d'animaux qu'autrement il faudrait nourrir soit à l'étable, soit dans d'autres pâturages où l'herbe fait défaut.

Il est vrai que si l'on laissait pourrir sur pied la deuxième pousse de foin, comme cela se pratique assez souvent, la prairie retirerait quelques bénéfices; mais il nous semble que cette transformation d'un bon fourrage en fumier, sans passer par le corps des animaux, est un véritable gaspillage qui comme toutes autres gaspillages n'a aucune raison d'être.

On dit aussi que cette herbe contient une ouverture qui empêche le sol de geler profondément. Cette ouverture n'est toujours que très-légère, et si elle n'est pas accompagnée d'une neige épaisse, la prairie n'en gèlera pas moins. On a dû aussi remarquer que plus les cotons des plantes des années précédentes sont longs, plus la pousse du printemps est retardée.

(A suivre)

N'effeuillez pas vos betteraves

Voilà ce que conseillent un grand nombre d'agronomes. Les feuilles qui forment une mauvaise nourriture sont nécessaires et même indispensables à l'accroissement de la racine. Pour gagner cent livres de mauvaise nourriture, ne vous exposez pas à en perdre cent de très-bonne.

Ensuite les feuilles préserveient les betteraves des premières gelées, et si toute la récolte n'a pu être faite en temps convenable, les betteraves qui ont une forte touffe de feuilles résistent beaucoup plus longtemps au froid que celles qui n'en ont pas.

A certains endroits, on est tellement convaincu de cette vérité qu'à l'époque de l'arrachage, quelques cultivateurs n'effeuillent pas les betteraves qui doivent être arrachées le lendemain matin.

Les feuilles de betteraves étendues sur le sol, puis enfouies par un léger labour, forment un supplément d'engrais profitable,

dans l'estomac des vaches, elles produisent un mauvais effet.

Un cultivateur qui a su faire assez de fourrages pour l'automne sera facile à convaincre; mais celui qui n'a rien prévu, qui ne veut rien faire pour son bétail, aura de la peine à perdre les feuilles que ses bêtes, à la diète, mangent avec une certaine avidité. Il craint même que ses voisins ne le regardent comme un prodigue. Mais qu'il fasse un peu plus de légumes, de navets par exemple, ainsi que du trèfle, et il pourra sacrifier les feuilles de betteraves, et l'embonpoint de ses vaches lui donnera raison.

La chrysomèle de la pomme de terre.

La chrysomèle de la pomme de terre ou communément appelée *barbeau à patates* ou *mouche à patates* étend de plus en plus ses ravages, et il importe de connaître tous les moyens en opération pour opérer sa destruction.

Nous nous faisons un devoir d'indiquer celui suggéré par M. l'abbé Provancher, dans son *Naturaliste Canadien*. Ce moyen peut être très-efficace dès l'apparition de ces insectes dans un champ à patates; mais si ces ravageurs de nos patates sont en trop grand nombre, il est impossible de les contrôler, comme nous avons pu en voir un exemple dans un township qui se trouve dans le voisinage de St. Alexandre, comté de Kamouraski. Un cultivateur de cet endroit, aidé de dix à douze personnes employées à faire la chasse à ces insectes ont dû abandonner la partie après avoir travaillé quatre jours consécutifs: dans ce cas le *vert de Paris* aurait eu un meilleur effet. Employez de tous les moyens possibles, pourvu que vous réussissiez à les détruire; mais de grâce, ne leur accordez pas de trêves, car l'année suivante ils vous reviendraient mille et mille fois plus nombreux.

Un de nos abonnés qui a visité quelques paroisses dans le voisinage d'Ottawa, nous informe que les *barbeaux à patates* exercent de grands ravages dans ces localités; il ne reste pas une feuille de patates et les tiges sont mangées jusque ras de terre. D'après des informations prises par notre abonné, sur les lieux, le *vert de Paris* est le moyen le plus efficace pour opérer la destruction de ces insectes. Une cuillerée à soupe par chaque seau suffit. On o, être deux ou trois fois à quelques jours d'intervalles, et le lendemain on retrouve les larves à l'état d'inanition, entre les rangs à patates.

Cette opération faite avec soin n'est d'aucun danger pour les animaux. Notre abonné rapporte qu'un cheval avait pénétré dans un champ à patates qui venait d'être arrosé avec du *vert de Paris*. Ce cheval avait rasé une partie des tiges de la patate sans qu'il en éprouvât aucun accident. Dans tous les cas, il est prudent de faire en sorte que les animaux ne pénétrant pas dans un champ qui aurait subi cette opération; car ce qui n'arrive pas dans un temps peut bien arriver dans un autre.

Voici ce qu'écrit M. l'abbé Provancher dans le *Naturaliste Canadien*, livraison de Juin:

La Chrysomèle de la pomme de terre, *Chrysomela decem lineata*, s'enfonce de plus en plus devant être beaucoup plus abondante cette année qu'elle ne l'a été depuis son apparition. Le fait n'a rien de surprenant pour nous, car la plupart des insectes semblent devoir être excessivement nombreux durant la saison que nous commençons. L'hiver exceptionnellement doux que nous avons eu, avec la printemps hâlé qui l'a suivi, ont sans doute été favorables à la conservation et à la multiplication des larves de toute sorte. Nul doute que les entomologistes, ces *bug-hunters* comme les désigne le vaigre anglais, vont enrichir leurs collections cette année de captures rares et précieuses au